

Initiation



Antoine Romanet

L'Écrivain ne comporte aucune adhérence. Il *désadhère* par nature.

Toute tentative forcée de le compter comme un membre glisse irrémédiablement sur le mur lisse de ses phrases.

L'Écrivain peut aussi bien passer partout que se passer de tout: parti, confrérie, cabale, cercle d'initiés.

Si l'Écrivain survole ces groupes humains c'est qu'il n'est reconnu que par l'œuvre dont il est l'instrument. Son besoin de reconnaissance tend donc vers zéro plus cette reconnaissance s'écarte de la belle ouvrage.

L'Écrivain est à lui-même sa propre alchimie; il est en soi une cabale qui ne manque que d'une fine étincelle pour voir le jour.

On invite parfois l'Écrivain à remplir les pages du bottin mondain.

La réponse à cette invitation est contenue dans son nom propre qui ne pourrait être indexé sous quelque forme que ce soit.

On reproche à l'Écrivain sa force inhérente qui magnétise les rancœurs. C'est que sa solitude enchantée est sculptée dans un bloc de marbre des plus raffinés de Carrare scruté comme la cible à abattre chez les malades.

L'Écrivain est passé par toutes les maladies de la volonté; aucune n'était digne d'un seul vers c'est pour cela qu'il s'est tourné vers un horizon qui ouvre dont il est l'un des centres.

Le triomphe dans l'ombre est l'opium supérieur de l'Écrivain mais il n'en est tout simplement pas responsable, sa plume taillée comme un rasoir s'en charge pour lui. N'oublions pas que l'Écrivain est l'instrument de son œuvre, on le prenait pour un instrument social, on se rend compte que c'est une partition.

Pour l'Écrivain, le savoir-vivre = le savoir-lire = écrire. L'équation se transforme à l'infini mais le résultat reste le même à la fin, la vie qui a repris ses gallons dorés se confond avec la lecture et l'écriture qui ne sont que les deux faces de la même pièce.

L'Écrivain ne communique pas, il fait œuvre dans ses échanges ce qui relaye les pubards d'une fausse vie qui se prend pour vraie aux confins d'un chant stérile.

L'Écrivain qui se tient droit ici pourrait continuer à perpétuité à signer de sa plume cette divagation formée sans filet et avec une facilité déconcertante. C'est que l'Écrivain ne travaille pas; il a atteint ce point, à la naissance, qui défile plus vite que l'ombre de son crayon. Il peut même lui arriver d'égarer une muse qui l'a inspiré sur son chemin.

L'Écrivain fait travailler l'ennemi; de cela aussi il ne peut être tenu responsable dans la mesure où il ne consacre aucune énergie à tirer les vers du nez de son adversaire. Ce dernier se met en marche tout seul. L'Écrivain l'aiderait presque si la volonté de l'ennemi n'était pas de se nuire lui-même.

L'Écrivain est intact, il est sauf et à la limite est toujours prêt à jouer avec une nouvelle forme qui voudrait le coucher.

L'Écrivain rédige ces mots à brûle-pourpoint, son crayon accélère au carré à l'exemple de ce petit traité à l'oreille qui s'écrit au gré de sa bille d'encre.

L'Écrivain ne fait aucun effort, n'en fera jamais; c'est que l'écrivain est un dissident de la première heure qui ne s'assoie jamais à la même table.

Un iPad retrouvé dans la tombe d'une momie égyptienne ne l'étonne pas plus *qu'un dès à coudre sur une table de dissection*; tout anachronisme notable ne rend guerre plus sceptique l'écrivain dans la mesure où l'écrivain qui a formé les premières lettres de l'Univers est le même en tout temps.

L'Écrivain n'est pas comme ce Créateur qui a laissé un cheveu traîné dans un bordel. Son passage est aussi fulgurant qu'il ne laisse aucune trace.

L'Écrivain du Moyen Âge a du mal à retranscrire ses stocks d'étude propres sur le réseau social matriciel ou sur Facebook. Aussi, il aime son stylo et n'a pas besoin d'une machine qui ne peut de toute façon pas reproduire ses pages à l'identique.

Inutile de préciser que l'Écrivain édite lui-même *in vivo* ses ouvrages en les couchant sur le fond blanc de sa page, elle qui ne demande au fond que ses caresses. Si l'Écrivain ne timbre pas ses lettres, c'est qu'il n'en passe pas par un service postal pour faire acheminer son courrier.

L'Écrivain se lasse très vite de la réaction prévisible de ses soi-disant contemporains. C'est que l'Écrivain n'est pas du genre à se coltiner les caractérisations biologiques du genre humain et préfère de loin la constitution chimique d'une mouche bleue ciel qui au moins sait danser.

L'Écrivain vampirise tout sur son passage, rien ne lui échappe; pour lui tout se perd, tout se créé, tout ne se transforme pas. La constitution de son monde ne se réduit pas aux atomes C-H-O-N bien qu'il lui arrive de le fumer dans cet ordre.

L'Écrivain finalement n'a pas de fin, il ne prévoit pas, n'envisage pas non plus l'avenir sur une base calendaire; son disque n'est pas un programme à renouveler ni à planifier. C'est que la vie d'un Écrivain est une composition musicale de tous les instants qui s'échappe de son enveloppe corporelle qui lui sert aussi comme un outil pour ses propres fins.

Les dieux sont là, toujours à ses côtés, est une des formules de l'Écrivain qui sait la vivre. L'illusion n'est pas une étiquette que l'écrivain porte puisque lui donnant son sens dans l'entrée du dictionnaire, celle-ci peut se confondre avec lui.

L'Écrivain n'a pas besoin de lecteurs, n'en a jamais eu besoin d'ailleurs contrairement aux faiseurs de *romans qui s'accroupissent aux étalages* de tout rayon respectable.

Si l'Écrivain ne fait pas sa propre publicité c'est que l'art, pour lui, est une prostitution singulière infiniment supérieure à la vanité blessée de se faire reconnaître par la société.

L'Écrivain est passé par toutes les sortes de fêtes possibles et imaginables des grandes villes et y passent encore à son gré. Il a commencé par les quais de

la Saône où il trouvait que les établissements qui accueillait le gentil gitan et qui fermaient tous les six mois pour redressement moral dû aux différents blanchissements avaient tous un charme au sortir de l'adolescence. C'est que l'Écrivain est comme un poisson dans l'eau dans le monde de la nuit qui parfois s'octroie un vol au-dessus en plein jour.

Vous pourrez distinguer son ombre enveloppée de vapeur d'alcool chez Castel, au Baron, au Select Bar, dans les brasseries-bars anonymes le plus souvent car, le fait est avéré, l'Écrivain ne règle jamais ses cotisations pour devenir membre de ces différents cercles nocturnes..., ni n'a de parrain pour l'y faire admettre. Aussi bien, l'Écrivain ne paye plus son costume luxueux de sortie au grand dam des riches affairés pressés et prêts à tuer père et mère pour en être.

L'Écrivain en surface n'est pas démasquable, et au fond ses masques qui se multiplient à l'infini débouchent sur une brume bleutée qui à l'occasion fait trembler celles et ceux qui ont tenté de dévoiler ce voile de mystères.

La vie de l'Écrivain est organisée militairement sans que rien n'y paresse. C'est qu'il tient de l'agent secret sans emploi défini.

L'Écrivain est toujours seul ou accompagné de charmantes bacchantes lors de ses sorties furtives.

L'Écrivain se déplace en taxi, ne l'appelle pas, le croise en maraude.

L'Écrivain n'a d'héritage que le talent de faire courir son épée sur les feuilles d'or.

L'Écrivain aime tant l'argent qu'il le jette par les fenêtres pour mieux s'en détacher ce qui l'amène à chanter dans la pauvreté.

Les courtisanes les plus magnifiques de Paris ont introduit son 06 dans leur moyen de communication principal sous pseudonyme afin de le joindre à l'occasion d'une belle nuit.

L'Écrivain écrit aussi vite que Saint-Simon, se retourne contre la mondanité dont il fait partie aussi rapidement que Proust, fuit et échappe aux

créanciers comme Balzac, sait jouer la comédie comme Céline, médite consciencieusement lorsqu'un *Caritas Romana* se présente à ses yeux.

Antoine Romanet